

# HOMMAGES

à

*Vaslav Nijinski*

*Valeska Gert*

*Joséphine Baker*

*Harry Sheppard*

**Solos de et par MARK TOMPKINS**

**Cie I.D.A.**

**Contact : Amelia Serrano / Cie I.D.A. - Mark Tompkins**

**2 Ter, Passage de Clichy - 75 018 PARIS**

**Tel & Fax : 33 - 01 43 87 74 07**

**e-mail : [ida.mark@wanadoo.fr](mailto:ida.mark@wanadoo.fr)**

**[www.idamarktompkins.com](http://www.idamarktompkins.com)**

# HOMMAGES

*Solos de et par Mark Tompkins*

*Scénographie et costumes Jean-Louis Badet*

*Direction Technique David Farine*

## LA VALSE DE VASLAV

*Hommage à Nijinski (1989)*

## ICONS

*Hommage à Valeska Gert (1998)*

*entracte*

## UNDER MY SKIN

*Hommage à Joséphine Baker (1996)*

## WITNESS

*Hommage à Harry Sheppard (1992)*

durée : 1h15 + entracte

**Ces quatre solos ont été créés entre 1989 et 1998. C'est seulement quand j'ai travaillé sur Valeska que m'est venue l'idée de les interpréter ensemble. En les présentant réunis pour la première fois à Vienne en 1998, j'ai immédiatement senti les correspondances et les résonances de l'un à l'autre, accompagné de la sensation d'avoir bouclé une boucle et de l'évidence d'un tout.**

*Mark Tompkins*

Coproductions :

La Valse de Vaslav : Théâtre 14, revue Pour la Danse

Icons, coproduction : CCN de Tours - Daniel Larrieu

Under My Skin: Culturgest, Lisbonne/Grupo Caixa Geral de Depositos

Witness : Internationale Tanzwochen Wien

La Cie I.D.A. - Mark Tompkins est subventionnée au titre de l'*aide aux compagnies conventionnées* par la DRAC Ile-de-France / Ministère de la culture et de la communication et reçoit l'aide de l'AFAA pour ses tournées à l'étranger

**LA VALSE DE VASLAV**  
*Hommage à Nijinski (1989)*

Chorégraphie : Mark Tompkins  
Assistante : Elisabeth Didier  
Scénographie et Costumes : Jean-Louis Badet  
Réalisation Costumes : Lis Spur

Musique :  
Invitation à la Valse (Weber)  
International Lover (Prince)

Durée : 17'

Création en mai 1989 au Théâtre 14, Paris dans le cadre d'un "Hommage à Nijinski"  
Coproductioin : Théâtre 14, la revue "Pour la Danse" et la Cie I.D.A.

*"Je ne suis pas un sauteur, je suis un artiste"*

*Nijinski*

## ICONS

### *Hommage à Valeska Gert (1998)*

Chorégraphie : Mark Tompkins

Costumes : Jean-Louis Badet

Musique :

Cheek to Cheek (I. Berlin), Day and Night (C. Porter)

The Way You Look Tonight (J. Kern)

durée : 13'

Création le 12 juin 1998 au CCN de Tours dans le cadre du Festival *Le Choré-graphique 98*

Coproduction : le Centre Chorégraphique National de Tours - Daniel Larrieu et la Cie I.D.A.

*“Je passais le “mid life crisis”, j’avais douze ans, la nuit, je ne pouvais pas dormir. J’étais agitée, énervée, jusqu’au moment où ma tension intérieure a explosé. Soudain, j’ai vu clairement, directement, nettement, que moi aussi je mourrai un jour (...) cette pensée me poursuivait, je devenais folle. Je hurlais d’épouvante comme un animal (...). Alors j’ai fait une sorte de dépression. Je restais assise sur une chaise pendant des heures et je ne savais pas quoi faire. J’étais complètement malade. Et alors les gens m’ont poussée sur scène. J’ai été obligée de monter sur scène, que je le veuille ou non.” Valeska Gert*

## **UNDER MY SKIN**

*Hommage à Joséphine Baker (1996)*

Mise en scène : Mark Tompkins

Assistant : Christian Rizzo

Scénographie et Costumes : Jean-Louis Badet

Musique :

Ave Maria (Bach, Gounod)

Charleston (Johnson, Mack)

Tempête à la Tour Eiffel (Tompkins, arrangement Bigot)

Emotional Blackmail (Tompkins, arrangement Bigot)

J'ai Peur de Rêver (Gordon, Revel, Barois)

I've Got You Under My Skin (Porter, arrangement Bigot)

Durée : 25'

Création le 11 janvier 1996 à Culturgest, Lisbonne dans le cadre d'un "Hommage à Joséphine Baker" Coproduction : Culturgest / Grupo Caixa Geral de Depositos, et la Cie I.D.A.

*“Eh oui ! Je danserai, chanterai, jouerai, toute ma vie, je suis née seulement pour cela. Vivre, c'est danser, j'aimerais mourir à bout de souffle, épuisée, à la fin d'une danse ou d'un refrain”.*

*Joséphine Baker*

## **WITNESS**

*Hommage à Harry Sheppard (1992)*

Chorégraphie : Harry Sheppard, Mark Tompkins

Musique :

As Yet Unfinished (Terence Trent d'Arby),

Who's Loving You (Terence Trent d'Arby)

Living is Deadly (Tompkins)

Durée : 15'

Créé en août 1992 pour le Festival "Impuls", Vienne, Autriche

Coproduction : International Tanzwochen Wien et la Compagnie I.D.A.

*“Harry Sheppard était danseur chorégraphe américain. Il a travaillé avec beaucoup d'artistes à New York et en Europe, à partir des années 60 et jusqu'à sa mort en 1992. Nous nous sommes rencontrés en 1974 et il a été sans aucun doute, la personne la plus importante et influente dans ma vie pendant mes premières années à Paris. Ce solo lui est dédié.”*

*Mark Tompkins*

## Mark Tompkins

Danseur, chorégraphe et pédagogue américain, Mark Tompkins vit en France depuis 1973. Après une série de solos et spectacles collectifs, il fonde en 1983 la compagnie, I.D.A., International Dreems Associated. Au fil du temps, sa manière unique de fabriquer des *objets performatifs non identifiés* est devenue sa signature.

Solos, pièces de groupe, concerts et spectacles mêlant la danse, la musique, le chant, le texte, la vidéo, sont les étapes de ce parcours initié au début des années 70 et poursuivi avec la complicité du scénographe et costumier Jean-Louis Badet depuis 1988. Parallèlement à ses activités de directeur artistique, il mène une recherche sur l'improvisation et la composition instantanée à travers son enseignement et des performances avec d'autres danseurs, musiciens, éclairagistes et vidéastes.

Lauréat du Concours de Bagnolet en 1984, il réalise un triptyque *Trahisons - Men, Women, Humen*, inspiré par l'étude du corps humain en mouvement du photographe Eadward Muybridge, présenté dans son intégralité au Festival Montpellier Danse en 1987. L'année suivante, il crée au Festival d'Avignon *Nouvelles* d'après le roman *IDA* de Gertrude Stein.

De 1990 à 1992, il produit *La Plaque Tournante*, une série de spectacles site spécifique comprenant la danse, la musique, la vidéo et la lumière, avec sa compagnie et des artistes locaux dans dix villes européennes. Revenant à l'espace théâtral traditionnel, il crée *Home -le meilleur des mondes* (93), un vaudeville pour quatre danseurs comédiens, *Channels* (94), une fantaisie urbaine pour sept danseurs et trois musiciens, et *Gravity* (96), un *reality show* pour cinq performeurs et de la vidéo.

Il crée et danse des solos, réunis depuis 1998, sous le titre *Hommages : La Valse de Vaslav* (89), un hommage à Nijinski, *Witness* (92), dédié au danseur chorégraphe Harry Sheppard, *Under My Skin* (96), un hommage à Joséphine Baker, *Icons* (98) dédié à Valeska Gert.

En résidence à Strasbourg de 1998 à 2000 avec huit interprètes, il crée *La vie rêvée d'Aimé* (99) une comédie musicale pour les adolescents de tous âges et *remiXamor* (00), une fresque sur le corps et ses désirs.

Artiste associé au Théâtre de la Cité internationale à Paris de 2001 à 2008, il développe le projet *En Chantier 2001-2004*, donnant plus de 80 performances improvisées dans le paysage en mutation du chantier des futures salles du théâtre. Il crée le solo *Song and Dance* en 2003 et montre ses pièces récentes. En 2005, il crée *Sept Voiles*, un solo inspiré de Salomé et Jean-Baptiste, et une pièce de groupe, *ANIMAL Mâle*, qui utilise la lutte comme une interrogation sur le combat, la survie, la domination et le pouvoir, suivie d'une version féminine, *ANIMAL Femelle* en 2007.

En 2005, il forme un groupe de rock avec le musicien et compositeur Nuno Rebelo. *Mark Lewis and the Standards* sort un album et tourne. En 2006, ils créent *LOST&FOUND*, un concert en duo, et en 2007, Mark Lewis crée un concert karaoké en solo, *kings&queens*.

En 2008, à l'occasion des 25 ans de la compagnie I.D.A., il réincarne un solo de 1983, *empty holes - la vie l'amour et la mort de John et Doris Dreem*. Il crée aussi *LULU une opérette de circonstance*, avec la musique de Rebelo et Tompkins.

**Il reçoit le Prix Chorégraphie de la SACD pour l'ensemble de son œuvre.**

En 2010, il crée *PUTTIN' ON A SHOW* une revue musicale avec les participants de la formation ex.e.r.ce du CCN de Montpellier, ainsi que *BLACK'N'BLUES a minstrel show*, qui s'inspire de la tradition des *minstrel shows* américains du 19e siècle.

## extraits de presse...

L'extravagance comme exercice de vérité ! De ce paradoxe, le chorégraphe Mark Tompkins extrait l'essence de son spectacle *Hommages*, composé de quatre solos créés entre 1989 et 1998, autour de quatre personnalités de la danse qui ont marqué son parcours. Qu'il s'agisse de Vaslav Nijinski ou de la danseuse allemande des années 1920 Valeska Gert, de Joséphine Baker ou du danseur noir américain Harry Sheppard, Mark Tompkins brandit son goût du travestissement avec une ironie si joyeuse, si féroce aussi, qu'il aboutit à une mise à nu absolue. Plus il se déguise, plus il se révèle. Avec son truc en plumes ou son string, ce fracasseur de clichés, toujours en train de ruer dans les brancards de la bienséance chorégraphique depuis vingt ans, s'offre tel qu'en lui-même, dans un grand dérèglement sensuel, visuel et sonore. Homme ou femme, homme très femme et vice-versa, peu importe à ce danseur, acteur, chanteur, showman d'excellence, dont le geste spectaculaire tranché réussit à opérer l'osmose entre lui et la personnalité évoquée. On croit à ce Nijinski en pyjama à fleurs ondulant du pelvis sur une chanson de Prince, à cette Valeska boxeuse en diable avec ses deux cornes clignotantes sur la tête ; on aurait aimé rencontrer Harry Sheppard, sautant comme un cabri dans ses gros godillots, qui fit découvrir la danse à Tompkins dans les années 1970 à Paris. Pour en rire et pour en pleurer, cette relecture fantasmée des destins des uns et des autres compose un autoportrait fulgurant. Entre cabaret et music-hall, Mark Tompkins raconte le pouvoir érotique de la danse. La scène dès lors opère comme le lieu magique de la reconnaissance de soi, de l'extase. Non seulement elle transfigure la réalité mais elle rassemble une identité marginale, voire douloureuse. Au nom de Nijinski et des autres, *Hommages* est une déclaration d'amour au spectacle."

**Rosita Boisseau, Le Monde, 19 février 2002**

"La danse comme salut aux idoles défuntées. Mais un salut sans pompes, à peine funèbre. Un salut charnel et loufoque..." **Alexandre Demidoff, Le Temps, 18 août 2000**

"... Mark Tompkins rendait un vibrant hommage à quatre personnages légendaires du monde de la danse avec *Hommages* 4 solos, lançant par la même occasion un dernier pied de nez aux principaux tabous qui ont fait bouger l'histoire mouvementée de la danse du XXe siècle et laissant ressurgir les stigmates de son rapport malaisé avec le corps... Tompkins glisse avec naturel dans l'image-fossile de ses personnages et réincarne le mythe qu'ils sont devenus. Plus qu'un simple danseur, Tompkins est un véritable homme de théâtre et une bête de scène accomplie dont le langage dépasse largement les frontières du mouvement. Dans cet opus de quatre solos, composés à l'origine séparément entre 1989 et 1998, la danse proprement dite n'est pas le mode d'expression premier. Tompkins ne danse pas pour danser, mais s'attache essentiellement à épouser corps et âme toute l'intériorité de ses sujets, qu'ils soient homme ou femme, telle que cette intériorité s'est fixée dans les annales de leur rapport avec le public... Tompkins est généreux de sa personne et, à l'instar de ses personnages, cultive volontiers l'ambiguïté entre le sulfureux et le cabotinage... Tompkins, ce danseur au visage émacié qui oscille insensiblement entre le diabolique et le christique, est franchement étonnant, car habité d'un pathos naturel très fort. Son spectacle en dit plus, et de manière poignante, sur l'éphémère de l'existence que ce que l'on est porté communément à croire au simple vu de la pacotille et du strass dont s'affublent les personnages."

**Patrice Lefrançois, 24 Heures, 21 août 2000**

"... Tompkins traitait des émotions réelles légèrement vêtu de caricatures et de paillettes...L"humour et le pathétique ne masquaient pas la précision habile et la question fondamentale qui était posée..." **Moira Jeffrey, The List - Glasgow and Edinburgh events guide, 16-30 mars 2000**

"... *Hommages* de Mark Tompkins, portraits d'un hommage personnel à quatre individualités très différentes, mêlait des moments soigneusement choisis à la théâtralité du cabaret, pour donner quelque chose allant bien au-delà des domaines de l'imitation... qui transmet quelque chose de quintessenciel sur cette personne et sur les personnes présentées. Ses allusions sont totalement accessibles, et touchantes. Le numéro d'un artiste seul, mais aux multiples visages et facettes."

**Mary Brennan, The Herald, 4 mars 2000**



“...Les spectacles de danse en solo sont rarement meilleurs que celui-ci.”

**Christopher Bowen, Scotland on Sunday, 12 mars 2000**

“...on est avec Mark Tompkins, d’un bout à l’autre de son one human show, sur une corde raide. Entre art et non art, danse et non danse. Esthétiquement correct et volontairement provocateur...”

**G. Cazenove, Dernières Nouvelles d’Alsace, 19 mars 2000**

“Il y a un écart dans la danse européenne. A celui qui construit encore des syntaxes schématiques pour conquérir les faveurs du public, il y a celui qui s’oppose en détachant corps, nerfs et histoire de l’idée académique. Mark Tompkins est l’un d’eux... Mark Tompkins, en donnant à la danse son caractère scénique sacré et en la violentant ensuite par des mouvements de discothèque...révèle que la danse est une et rien qu’une... Le langage du corps est un calendrier de passions extrêmes même si elles sont racontées avec nonchalance. Et peut seulement l’écrire, celui qui de la danse connaît désormais tout, l’a modelée dans ses muscles, dans ses nerfs, et s’en est fait violenter jusqu’à en être épuisé.”

**Marco Manca, L’Union Sarde, 17 septembre 1999**

“...sa danse, une ligne qui coupe et remodèle sans cesse l’espace avec la grâce aérienne et éphémère d’une flamme poussée par le vent. Capable d’éclairer et de brûler. D’enchanter et passionner comme s’il était un narrateur savant d’histoires et un peintre inspiré de rêves... Pour modeler d’improbables vols, briser des débuts d’arabesques, attribuant au corps de sévères devoirs de contorsion, entre des instants de tension et de doux délassement.

**Walter Porcedda, La Nouvelle Sardaigne, 17 septembre 1999**

“...Un oeil distrait s’en tiendrait à l’épatante expressivité et à l’élégante drôlerie des jeux notamment vestimentaires du danseur. Mais une autre sensation rôde : la folie solitaire de l’artiste qui éraille le sens commun... on a rarement vu tant de pudeur dans le brut du corps - juste un short, des rangers, cette fois pas de falbalas - pour dire la violence du vide et la force d’y vivre...”

**Gérard Mayen, Midi Libre, 18 février 1999**

“...Mark Tompkins a du talent. C’est pour cela qu’il arrive à nous faire rire de choses graves. Les choses de la vie.... Il nous parle de lui. Parole de l’intérieur. C’est drôle dans une mise à nue, crue. Mark Tompkins a fait son show. Avec l’humour des grands timides. La pudeur des grands sensibles Tout le monde a ri. D’un rire dont on se souviendra longtemps, au bord des larmes. Pas amer, émouvant, hommage...”

**Francis Cossu, La Marseillaise du Vaucluse, 16 février 1999**

“...Ceux qu’une émotion presque sacrée a traversés dans les Solos bouleversants et sacrilèges, ne seront pas étonnés d’apprendre que Mark Tompkins aime, comme Fellini, les clowns..”

**Danièle Carraz, La Provence, 16 février 1999**

“...Mains pathétiques, somptueuse idole bizarre, androgyne sensuel et fantomatique, vois viscérale dédiée au “seul ami”, long corps désarmé dans le cercle magique des lumières, il évoque les ombres chères, médium solitaire, dont l’humour est la politesse du désespoir...”

**A.H. La Gazette Provençale, 24 février 1999**

“...le mélange chant/danse conduit au cabaret et son trouble co-substanciel à base d’ambiguïté sexuelle, de transformisme, de jeu sur le simulacre, la femme-femme qui s’avère un homme. Mark Tompkins est peut-être celui qui joue le mieux avec ces émotions contraires... Pour ce grand gaillard, l’attendrissement est un vaste truc en plume, rose de préférence. En faisant référence à des personnages qui l’ont marqué, Tompkins sait qu’il ne parle que de lui et que c’est ce que l’on attend. L’ambiguïté n’est pas alors une fin en soi mais le moyen d’une auto-ironie qui laisse une place encore plus grande à l’émotion.”

**Philippe Verrièle, Les Saisons de la Danse, Mai 1999**

“...Mark Tompkins est un artiste entier, sans retenue, totalement incarné dans les personnages qu’il campe... son spectacle “Homages” va bien au delà d’une expression orthodoxe de la chorégraphie contemporaine. Pour lui, seul semble compter cet “invisible” qui donne au mouvement toute sa sensibilité... personne de ressort indemne de cette rencontre forte parfois provocante... des risques. Précisément, la force de Mark Tompkins est d’assumer avec professionnalisme et humour son engagement. De réussir le pari de la dérision et de la mise en pièce des clichés sans pour autant se fondre dans le cynisme.”

**Gil Michel, Dernières Nouvelles d’Alsace, 12 mars 1999**

“ Mark Tompkins est un grand artiste, et un acteur de théâtre complet. Introversi et concentré, il peut créer à partir de rien un spectacle ayant tous les éléments d’une représentation de qualité, l’intérêt, la tension, l’amusement. L’artiste utilise des moyens très économes, tout en réussissant à convaincre, et en même temps, il garde une telle simplicité qu’il entraîne littéralement derrière lui le spectateur, en lui faisant croire qu’il pourrait faire la même chose sans avoir besoin des longues jambes de Tompkins. Il n’y a rien de forcé ou d’artificiel dans l’aspect de Tompkins, juste cette puérilité sincère qui suffit à créer un personnage avec un seul petit mouvement délicat. En bref, c’est un maître.”

**Jasna Krinjar Taufer, RA SLO, 19 mai 1998**

“C’est un véritable acteur, et il convainc, et même séduit, le public avec tous les moyens possibles. Le théâtre est devenu trop petit. J’avais envie de me lever et de danser, chanter, et éprouver ce qu’il ressentait. Mark Tompkins est un type d’artiste rarement vu en Slovénie.”

**Jedrt je, Razgledi, 13 mai 1998**

“Ce merveilleux spectacle excelle en particulier par la perfection réelle révélée dans l’extrême lucidité entremêlée au grotesque qui conduit à la tragédie. Tompkins réussit à amener le spectateur à la lisière de son intimité et de celle du spectateur, atteinte profondément, mais de manière méthodique. De ce point de vue, la pureté des chorégraphies et la clarté de l’histoire sont tout simplement grisantes.”

**Anja Golob, Veeder, 19 mai 1998**